

La confrérie des moines volants

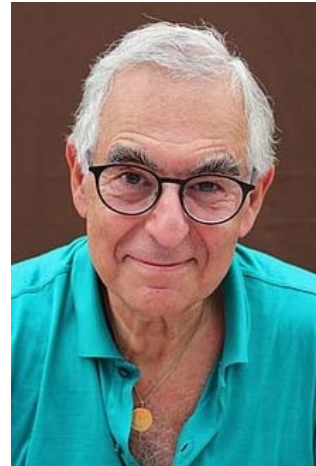
De Metin ARDITI

Présenté par Françoise Péducasse.

Metin ARDITI est un écrivain francophone suisse d'origine turque sépharade né à Ankara en 1945.

Autour de nombreux essais et romans, il s'est vu maintes fois récompensé notamment pour son roman « Le Turquetto », lauréat des prix Jean Giono et Pages des Libraires.

Je l'ai découvert et beaucoup aimé dans « L'homme qui peignait les âmes ». il a aussi écrit « L'enfant qui mesurait le monde ».



Dans « La Confrérie des Moines Volants » l'auteur exhume une vérité historique dans la Russie de Staline au temps des purges et de l'excommunication de l'Eglise.



« Entre 1918 et 1938 le régime soviétique a détruit ou vendu à l'étranger tout ou presque de ce que l'Eglise russe comptait comme trésors. Plus de 1000 monastères furent fermés. Beaucoup comme celui de Saint-Eustache situé au bord du Lac Ladoga se virent mis à sac, vidés de leurs occupants et transformés en goulags. Des églises furent saccagées par dizaine de milliers. Et les milices du NKVD exécutèrent plus de 200 000 prêtres, moines et moniales ».

C'est dans ce contexte (on est en 1937) que ce livre raconte l'histoire vraie de Nikodime Kirilenko, rescapé des massacres, ermite au Monastère Saint-Eustache. Hanté par un obscur péché de jeunesse, il est toujours en conflit avec lui-même et ne parvient pas à obtenir la paix intérieure.

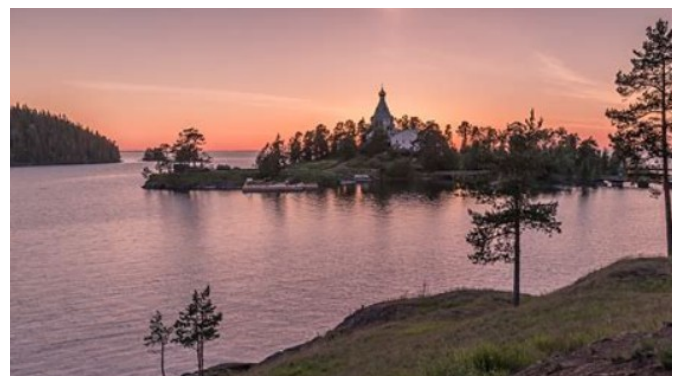
Il va décider d'entrer en résistance contre le pouvoir et l'oppression à l'aide d'une poignée de moines vagabonds, une troupe disparate de douze religieux errants.

Ils vont former la Confrérie des Moines Volants.

Ils vivent cachés en pleine forêt et ils vont se donner une mission, celle de tenter de sauver les trésors de l'Eglise orthodoxe et ceci, au péril de leur vie.

Ils vont dérober icônes et autres objets précieux avant que les militaires détruisent les lieux sacrés.

Aidé d'une jeune femme, Irina, Nikodime Kirilenko avec une poignée d'hommes vont creuser inlassablement une cache dans un cimetière abandonné pour y enfouir toutes ces richesses.



Je ne vous dévoile pas la fin de cette première partie du livre qui montre le courage mais aussi les failles de Nikodime et qui touche la profondeur de l'humain avec ses contradictions, mélange de bonté et de faiblesses.



Dans la 2^{ème} partie du récit on fait un saut dans les années 2000 en compagnie des descendants de Nikodime.

J'ai trouvé la transition un peu rapide et compliquée par la multiplicité des personnages de générations différentes.

On se retrouve dans le Moscou des milliardaires et des galeries d'art car beaucoup d'œuvres avaient été vendu à l'étranger. D'ailleurs, l'auteur égratigne au passage les amateurs d'art sans scrupule qui ont fait fortune grâce à ces trafics.

C'est à PARIS que l'on rencontre un jeune photographe, Mathias, qui se voit livrer un lourd secret à la mort de son père.

Il s'ensuit un long parcours initiatique : Mathias, le photographe d'art, grâce à son courage et sa détermination va revisiter son passé et celui de sa famille et il fera ressurgir la vérité enfouie, l'emprisonnement de Nikodime, sa mort mais aussi le sauvetage des icones orthodoxes au Musée de l'Ermitage.

En conclusion cela m'a appris une page oubliée de l'Histoire. J'ai plus aimé la 1^{ère} partie du récit avec les personnalités des moines volants hauts en couleur ainsi que la personne complexe de Nikodime, taraudé par la culpabilité.

L'auteur, même s'il a magnifié le roman assure que c'est un récit authentique, que Nikodime Kirilenko a existé et a été élevé au rang de martyr le 26 Avril 2002.

